

Une campagne pour les arbres

Et si les hommes replantaient des arbres ?

Élisabeth Trotignon

Patrice Boiron

Photographies

Heinz Dieter Finck

Préface de

Michel Denisot

Campagne&Compagnie

Une campagne pour les arbres

Et si les hommes replantaient des arbres ?

**Élisabeth Trotignon
Patrice Boiron**

Photographies de
Heinz Dieter Finck

Préface de
Michel Denisot

Campagne&Compagnie

Préface



Le mystère des arbres m'attire. J'y observe ce que je ne connais pas. Sans limites. Et quand des spécialistes comme Élisabeth Trotignon et Patrice Boiron m'éclairent, c'est un voyage magique.

La vie des arbres est bien organisée par la nature. La vie, la survie, les naissances, les souffrances... c'est une société qui ressemble à la nôtre, mais les arbres parlent peu et il faut essayer de les comprendre. Dans une forêt, le son des arbres est changeant et souvent mélodieux. La forêt nous interroge : faut-il conserver ce chêne ? Éclaircir ici ? Et où sont les girolles ?

Ce milieu forestier est pour moi un immense terrain de petits plaisirs, de dépaysement, de légèreté. Les bois de Chaumes, entre Buzançais et Saint-Genou dans l'Indre, me sont particulièrement familiers. Dans mon enfance, j'allais y cueillir des champignons avec mon oncle Eugène qui braconnait aussi dans le secteur.

Aujourd'hui je m'intéresse aux arbres autrement, comme Élisabeth, Heinz et Patrice, qui me permettent peu à peu de mieux les comprendre. Et ce très beau livre va largement y contribuer.

Michel Denisot

Sommaire

Préface	3
Introduction	14
 Arbres de mémoire	20
Arbres de mémoire, arbres familiaux	27
Arbres solitaires, arbres nommés	28
L'arbre, une charge symbolique	37
Arbres vénérables, arbres remarquables	45
Dans la plaine, l'arbre repère	48
 Usages d'hier	52
Le bois près de chez soi	57
Utilitaires et savoir-faire d'hier	63
« La prairie en l'air »	68
Formes arborées, formes paysagères	71
Les arbres fruitiers	77
 Usages d'aujourd'hui	86
Bois déchiqueté, bois raméal fragmenté et autres petits nouveaux	91
Bois d'ici et bois d'ailleurs	101
Agroforesterie, entre cultures, pâtures et grands arbres	113
Le timide retour des arbres fruitiers	119
Arbres, biodiversité et paysage	126
 L'arbre au village	132
Places d'hier, lieux de vie	137
Ormes et tilleuls, des essences d'ici	145
Marronnier et platane, des essences au goût d'Orient	149
Arbres de la Liberté	153
Places en évolution, places en révolution	159
Un entretien délicat	174

Plantations d'alignement et allées de maître ————— 170

Plantations d'alignement : entre rêve politique et réalisme économique	174
L'exotisme à l'honneur	179
Routes de campagne, allées de maître	183
Des arbres en devenir	191
De nouvelles plantations	200

Arbre de bocage, arbre de plaine : l'exemple du Berry ————— 204

En Champagne berrichonne, la haie rare	211
En Marche berrichonne et Boischaut Sud, la haie utile et utilisée	215
Haie gênante, haie réprimée	225
La haie, entre quantité et qualité	231
La haie revisitée	235
De nouvelles plantations	241

L'arbre près de l'eau ————— 244

La rivière et l'arbre, entre histoire et géographie	249
« Bois tendres » et « bois durs », de multiples ressources	255
Ripisylve, Trame verte et bleue	263
La rivière : de sa maîtrise à ses retrouvailles	273
Des peupliers, un peu partout	277

Conclusion 284

Bibliographie 293

Notes 298

Introduction

Branches lourdes, tronc crevassé, ses feuilles dansant au vent, ou bien jeune baliveau prometteur, l'arbre respire, inspire, aspire, attire ; l'hiver, ses rameaux jouent avec la lumière, font des stries sur le sol tandis que l'été, au plus fort de la chaleur, son ombre invite au repos ; parfois, il sent bon, retient les insectes bourdonnants ; parfois il pleure, lorsque le ciel triste dégouline sur lui, emprisonnant les gouttes avant qu'elles ne s'écrasent sur la terre molle, le bitume dur ou l'herbe tendre. Sa vie est multiple, en principe étalée sur le temps long.

L'arbre compte les années. Si les hommes et la nature le laissent tranquille, il va prendre de l'âge à mesure, pousser ses cernes, étaler ses branches, sous le ciel et les étoiles. Puis mourir, souverain et célébré comme un grand symbole de vie. Installé dans la durée, immobile, il regarde passer les humains qui le tiennent au creux de leur volonté, besoins concrets et autres désirs peu avoués. Il aurait bien des choses à raconter ! Les unes glorieuses et aimables, les autres, un peu moins, car toute époque connaît des instants de sérénité et d'harmonie, comme elle a ses crises et ses nerfs. Néanmoins, l'arbre resta longtemps utile à l'homme, à ses besoins concrets, à ses élancements d'âme. Compagnon de fortune et d'infortune. Au fil du temps, il connut plusieurs histoires qu'il raconte à sa manière.

À la campagne, l'arbre est partout : abondant ici, plus rare là, il marque les territoires. Particulier à une région, à un village qu'il habille de son vert, il a longtemps fait partie de la civilisation paysanne. Dans ce domaine, son utilité fut manifeste car, jusqu'à une date très récente, il accompagna la vie quotidienne, comme un fait naturel. Élément d'un



monde fini, il donnait son bois, ses fruits, s'attachait à un trait de pays auquel, parfois, il laissait son nom. Il entrait aussi dans la symbolique, le rêve, les croyances d'un monde qui ne bougeait pas.

De même, il fut objet politique : l'arbre majestueux de la place, l'allée de maître, l'arbre de la liberté ou encore l'alignement routier, répondaient à des objectifs précis émanant d'une population, d'un roi, d'un seigneur, d'une révolution, d'une République. Il n'était donc pas anodin et sa signification politique se doublait souvent d'une raison sociale autant qu'économique : l'arbre était rassembleur mais aussi, plus prosaïquement, pourvoyait aux besoins en bois de tout un chacun, y compris des grands de ce monde. Les gens d'hier le considéraient comme un solide ami, source de produits tangibles, de revenus réguliers ou non, source aussi et tout simplement de plaisir, de repère dans le paysage, de domination parfois. Les poètes le chantaient, et sous ses ombrages frais, versaient des larmes qui n'étaient pas toujours de crocodile. Il faisait partie des mythes, symbole du renouveau, de la connaissance et de la justice, de la liberté, aussi. En bref, il était familier et proche, rassurant, complice et utile, protecteur et nourricier, grand pourvoyeur de denrées et de biens, matériels ou non, dont aujourd'hui nous n'avons plus idée – il a, pour nous, perdu une part de sa signification.

En effet, rapidement, en quelques décennies, l'arbre passa d'un état paysan à celui davantage de vassal de l'homme et de ses envies, pas toujours respectables d'ailleurs, voire d'objet que l'on peut supprimer d'un coup.

Le changement se fit rapidement, sans que l'arbre pût toujours s'adapter. Méconnu du grand nombre, sorte de faire-valoir au modernisme, à l'argent facile, il passe alors par pertes et profits, comptant pour rien ou



à peu près. Bon prince, il se laisse regarder, admirer, utiliser et son entregent n'a pas de limite ; mais aussi, souvent, trop souvent, l'homme le condamne à mort, le triture, laissant de lui des morceaux au goût de cendre, des bouts de branches déchiquetées, abandonnées en l'état. Dans le même temps, lui sont attribuées toutes sortes de fonctions : faire de la pâte à papier et faire joli dans le paysage, sourire aux habitants et les réchauffer, aspirer le gaz carbonique et restituer l'indispensable oxygène que nous respirons, lutter contre l'érosion, le changement climatique – ce qu'il a d'ailleurs toujours fait, car seule a évolué la compréhension que l'homme a de ces mécanismes désormais mesurés à l'échelle de la planète : hier méconnus, ils sont aujourd'hui largement mis en avant.

L'arbre en campagne a bien changé. Il n'a plus la même physionomie, a perdu une grande part de son utilité d'hier. En conséquence, varie le regard que tout un chacun lui porte : les agriculteurs du bocage ou de la plaine ne le voient pas forcément de la même manière, et autrement encore que le citadin ou le rural, plus souvent qu'eux en mal de nature ; rares sont ceux qui l'utilisent à la manière d'autrefois, pour se chauffer, fabriquer de menus objets ou de grosses poutres, prélever ses fruits sauvages. En bref, il est sorti de l'espace « village » pour se frotter à l'espace « planète », ouvert sur le monde de l'économie globale, des déplacements en grand et de la mécanisation qui ne fait pas toujours dans le détail. « Bois énergie », « agroforesterie », « bois raméal fragmenté » sont de ces mots nouveaux qui font entrer l'arbre de la campagne dans une dynamique et une technologie que nul ne soupçonnait, il y a cinquante ans. Mais d'une autre manière, il reste solidement planté et, pour certains, il est invitation à la rêverie, élément fort du paysage posté devant les yeux, moteur de biodiversité. De l'arbre, ressortent donc, d'un



côté, ses aspects strictement économiques et productifs, de l'autre, des qualités plus virtuelles, moins directement visibles, davantage immatérielles, que chercheurs, scientifiques, artistes même, cherchent à mettre en exergue et à valoriser.

L'arbre s'est solidement installé au cœur de l'histoire humaine. De l'homme, il est certainement l'un des plus fidèles compagnons et cela, depuis longtemps. Leurs deux vies se recoupent, tenant l'une à l'autre, inséparables. Seulement, doté d'un cerveau, le second prend le dessus, décide du sort du premier, l'arrache ou le conserve, le délaisse ou le taille, l'abandonne ou l'entretient, le met au rebut ou le valorise. Ses choix tiennent à des conjonctures qui, avec le recul, peuvent surprendre et interroger : il est facile de supprimer un arbre – un gros engin lui fait son sort en trois coups de scie ou de godet – beaucoup moins de lui rendre sa place dans la vie de tous les jours, de lui redonner du sens. Car, pour cela, il faut le temps, la patience, l'attente, ces principes que, dans notre empressement à vouloir vivre par tous les bouts, nous avons tendance à laisser de côté.

L'arbre a quantité de choses à nous dire. Déjà, bien souvent, il est plus vieux que le plus vieux de nos anciens d'âge canonique. Il a vu passer bien des trains et des vies humaines et, avec elles, des manières d'être à son égard qui ont évolué, indifférence, mépris et, dans un autre champ, bienveillance, connivence. Les unes et les autres se juxtaposent, se mêlent ou se relayent, la règle n'est pas systématique. Mais aujourd'hui, nous pouvons dire qu'elles sont passées du mode complice d'hier, amical presque, utile en tous cas, à des formes différentes, les unes témoignant de la prétention de l'homme à vouloir tout gérer, commander,



ordonner, les autres heureusement plus pragmatiques, basées sur une connaissance nouvelle de ses fonctions, de ses attributs et de ses qualités innombrables. Agroforesterie, bois déchiqueté, construction « osature bois », ripisylve, biodiversité, puits de carbone : chaque jour, ces nouvelles applications sortent de la confidentialité du monde scientifique pour entrer dans le langage de monsieur Tout-le-monde et prendre place dans la vie de tous les jours, comme un fait essentiel que l'on aurait oublié un temps, puis retrouvé, sous des formes néanmoins différentes.

« Petite histoire et grands défis » : les arbres de la campagne, en campagne, suivent au jour le jour des événements qui s'enchaînent, aidant à faire la vie meilleure et plus diverse, celle-là même que l'homme, aujourd'hui, mesure à l'aune de la seule valeur économique. Hier, ils accompagnaient des vies simples, auxiliaires indispensables d'un quotidien souvent difficile, sujets tutélaires qui escortaient les saisons, les fêtes païennes, les processions, fournisseurs infatigables de bois, de fruits, d'écorces et de tan. Voici une « petite histoire », que l'on a tendance à oublier, à laisser de côté, occupés que nous sommes à lorgner du côté des « grands défis ». Ceux-là sortent du cadre replié de la petite campagne, d'un espace court et fermé pour s'élancer dans le vaste monde des enjeux planétaires – changement climatique, érosion, pollution... –, là où se joue la survie même de l'homme : les arbres, nous le savons, ont dans ce domaine, un rôle majeur à jouer, une partition qu'il faut savoir entendre et écouter.

Cet ouvrage se veut didactique. Il raconte quelques pages de la vie des arbres en campagne et cherche à les mettre en valeur. Mais quelques pages, seulement ! Tant peut être vaste et immense son champ de lecture. Il s'adresse à un public non scientifique, pas nécessairement averti



qui, cependant, souhaite en savoir davantage sur les arbres qu'il côtoie, qu'il aime et dont il sait aussi qu'ils ont une histoire à mieux connaître. Dans une perspective historique, il essaie de balayer les usages successifs qui les mettent en avant, d'évoquer leur place dans la vie de tous les jours, d'hier et de maintenant, voire de demain : arbres de mémoire, arbres d'alignements ou d'allées de maître, de plaine ou de bocage, au village, près de l'eau. L'ouvrage raconte les évolutions enregistrées, le rapport aux arbres sur la longue durée. Et tout un monde se découvre ainsi ! Malgré leur immobilité, les arbres acceptent le regard et le geste humain (mais ils n'ont pas le choix) et, s'ils pouvaient parler, diraient combien l'humanité a changé au cours des décennies qui viennent de s'écouler. Grands témoins de la campagne, bien placés pour observer la vie qui tourbillonne autour d'eux, ils ont la capacité de livrer quelques secrets d'histoire et de bien-être mais aussi de procurer des plaisirs simples à qui les considère.

Cet ouvrage, il faut le dire aussi, est conçu et écrit par des auteurs qui vivent dans le Berry et qui, par leurs fonctions, connaissent bien le monde de l'arbre... berrichon d'abord, plus largement de la campagne ensuite. Pas toute la campagne française, cependant : il s'intéresse plus particulièrement à un Bassin parisien élargi jusqu'à ses confins bretons et orientaux. Car si ce plat pays (relatif, quand même) accueille à peu près partout les mêmes essences, il diffère largement de la montagne, du Sud méditerranéen ou encore du littoral atlantique, de contraintes géographiques particulières et donc de végétation différente. C'est la raison pour laquelle les auteurs ont sciemment décidé de ne s'intéresser qu'aux arbres de cette campagne plane qui, globalement, s'étend sur la moitié nord de la France, laissant ainsi les autres sur le bord du chemin. •





■ Un vieux chêne,
lien entre l'eau
et la terre ferme.

Arbres de mémoire, arbres familiaux

Sur les vieilles cartes et vieux cadastres « napoléoniens » – ainsi nommés car ils furent ordonnés par Napoléon I^{er} lui-même – se retrouve un grand nombre de toponymes. Mais certains ont été effacés, gommés, mal recopiés. Aujourd’hui disparus. Chaque commune possède son document, édifié sur une période qui court de 1808 à 1850. Compte tenu de ce presque demi-siècle d’écart et du travail de titan qu’il impliquait, il est facile de comprendre qu’ils ne sont pas de même facture, n’ayant pas, cela va de soi, été établis par le même géomètre. La tâche n’a pas été partout pareillement soignée si bien que certains cadastres regorgent de toponymes tandis que d’autres en sont avares : question de géomètre, étranger à la région comme au monde de la campagne, de scribouillard plus ou moins assidu à la besogne, de graphie parfois fantaisiste, d’écart entre l’écrit et la prononciation. Il est clair qu’à ce moment-là, certaines évocations, savoureuses et éloquentes, ont dû passer par pertes et profits. Par ailleurs, en créant ce document, l’Empereur avait des visées financières – il entendait tout savoir des contributions foncières, avérées ou potentielles, de chacun de ses administrés. Il n’avait pas le souci de recenser des toponymes paysans et encore moins celui de faire le bonheur des spécialistes du sujet qui, quelques générations plus tard, allaient se jeter avec délices sur les matrices et vieux plans poussiéreux, afin de restaurer quelques pans de leur histoire rurale.

L’arbre a commencé par former de denses boisements. Depuis, longtemps, la forêt joue un rôle essentiel dans la vie locale. Gaston Roupnel le rappelle, comme une évidence :

« Elle constitue un élément essentiel de l’activité rurale, elle enferme encore plus de chair que les maigres étables ou les petites prairies⁷. »

Si le mot « arbre » ressort assez peu dans la toponymie locale, il n’en va pas de même de son voisin « bois » qui, selon Stéphane Gendron⁸, regroupe environ trois mille toponymes pour le seul département de l’Indre ! Au-delà des noms des communes qui, tels Cléré-du-Bois ou Neuillay-les-Bois évoquent bien leur appartenance passée à la forêt – mais, la réalité n’a pas toujours été celle-là : en 1846, par exemple, un ingénieur de passage en Brenne, dans l’Indre, écrit :

« quant à Neuillay-les-Bois que j’appellerai plutôt Neuillay-les-Landes... »,

nette allusion à la dégradation de ses bois primitifs –, les dérivés sont légion : de Boisrémont, à Parnac, au splendide château du Bouchet, à Rosnay – initialement, bois de petite étendue – en passant par la Bouée à La Châtre l’Anglin, la Forêt Bâtée, le bois de, etc. ces lieux qui suggèrent l’ancienne présence de boisements n’en sont plus aujourd’hui aussi bien pourvus – de fait, ne restent que de menus débris et rares souvenirs.

■ **[Ci-contre] L’arbre exprime le temps qui passe.**

avec eux, d'une certaine manière, il s'assure que le monde tourne comme il doit tourner, axé sur l'ordinaire de sa vie : récoltes prospères ou pas prospères, volailles piaillantes, enclos pour le jardin, emblavures incertaines, lande voisine où, parfois, s'égarer quelques veaux fous de l'année.

Parce que sa vie se construit et se déroule dans un cadre collectif, qu'il connaît chaque pouce de son territoire et en a les mêmes représentations que son voisin, le paysan désigne les lieux, comme une évidence. Il fait entrer les arbres environnants dans son intimité, entretenant avec eux un lien social fort et puissant. Ceux-là, il ne les nomme pas de manière arbitraire, mais plutôt dans un souci de description objective qu'il teinte parfois de romanesque. Car s'il sait que les arbres sont utiles, peut-être les regarde-t-il aussi avec les yeux de Chimène, les trouvant beaux lorsqu'ils s'encadrent dans la lueur du ciel, lorsqu'ils se découpent sur un soir d'orage ou prennent une teinte particulière à l'orée du jour. Au-delà de ses airs frustrés et de son apparence rustique, malgré son travail qui le fait plus souvent ressembler à une bête de somme qu'à un courtisan lettré du Palais-Royal, le paysan est certainement sensible à la poésie du sujet posé devant lui, comme une belle image. Sans doute, est-il arrivé que, tout à son travail, il se soit brusquement redressé, qu'il ait regardé puis nommé l'arbre posté devant lui : « le Châtaignier Rose » (dont le souvenir reste vivace chez certains habitants), « le Châtaignier Vert » ou « le Beau Chêne ».





PROPRIETÀ PRIVATA
DEFENSE D'ENTRÉE
GIARDINI DEL PRINCE PALAZZO



« La prairie en l'air »

Plus modestement, l'arbre sert aussi à nourrir le bétail. La feuille d'orme et de frêne se recherche spécialement, et ce n'est pas un hasard si ces deux essences se placent si près des hameaux et des petites métairies. Plantées en haies, elles aident le paysan à dépasser le chronique manque de fourrages et qui, plus que souvent, démarre au cœur de l'été, lorsque la canicule a fini de griller ce qui restait d'herbe dans les prés ou de sécher les derniers brins tendres de la lande. Alors démunis, guère assurés de pouvoir faire la soudure jusqu'au printemps suivant qui verra reverdir l'herbe, les paysans s'en vont, dès le mois de juillet, à la feuillée – on dit « ils font la feuille » –, lorsqu'encore verte et riche, elle est au top de ses substances nutritives, n'attendant pas l'automne qui fera durcir les tiges, se renforcer la cellulose. Notons que les vertus de la « feuille » furent un temps retrouvées, lors des dernière canicules et sécheresses de 1976 et même de 2003, certains agriculteurs s'en souviennent. Ils coupent les branches, les laissent un temps au soleil, les mettent en fagots puis les rentrent dans la grange où elles finissent de sécher, pas trop en tas cependant, car il faut éviter qu'elles ne s'échauffent. L'hiver, elles font l'ordinaire des bêtes, jeunes brebis, chèvres à la délivrance, voire basse-cour. Au milieu du XVIII^e siècle, les moutons de Sologne ne se privent pas de cette manne feuillée :

« Quand la terre est couverte de neige ou qu'il fait des pluies continuelles, alors on leur donne des feuillards composés de branches de charme, de saule, de frêne, dont la feuille est fanée et sèche ; la fougère est bonne ; sinon on leur mêle du foin avec de la paille³⁵. »

■ Frênes taillés
en têtards.



Formes arborées, formes paysagères

Un arbre utile est un arbre qui produit : du bois, de la branche, de la feuille, des fruits. Jamais, le paysan ne le laisse tranquille, prenant, le moment venu, ce dont il a besoin ; il le suit de près, coupe, fait des fagots, des gros tas de branches dont il aura toujours utilité. En général, la belle bille n'est pas pour lui, revenant au propriétaire qui la surveille jalousement pour son propre profit.

■ [Ci-contre]
Chênes. Hier, ils étaient conduits en émonde, aujourd'hui, la technique est abandonnée.

■ Arbres émondés pour la production de bois de chauffage. La taille est drastique.

Ces formes-là – têteau, émonde, plesse, ragosse..., selon les régions – sont quasi obligées puisqu'elles répondent à des besoins précis. L'arbre est productif, surtout utile, et ce n'est pas pour la beauté du geste ou du sujet que le paysan le traite de cette manière. Ce faisant, il fabrique, sans le savoir, un paysage dont nous n'avons plus l'idée. Sur les vieilles cartes postales, les arbres montrent des formes étranges et diverses : longilignes lorsqu'ils sont émondés, rabougris à tête de trogne lorsqu'ils sont étêtés, arrondis juste avant le passage de la lame, solides barrières qui s'allongent lorsqu'ils sont plessés. En général, l'image qui prévaut est celle de grands arbres dépouillés, sans branches ni feuilles, seuls



Ce livre est un plaidoyer pour les arbres. Le texte que vous lirez est à la fois source de connaissances précises et invitation à plonger dans l'histoire des arbres et dans celle des hommes. C'est aussi une invitation à la rêverie. Les auteurs sont des spécialistes passionnés, convaincus qu'il faut sauvegarder et planter des arbres. Les photos de Heinz Dieter Finck illustrent leurs convictions profondes de manière magistrale.



***Élisabeth Trotignon** est chargée de mission environnement et paysage au Conseil général de l'Indre et vit dans le Berry.*

***Patrice Boiron** est expert forestier et consultant indépendant dans l'Indre.*

***Heinz Dieter Finck** est photographe.*

ISBN : 979-10-90213-27-2



9 791090 213272

Campagne & Compagnie